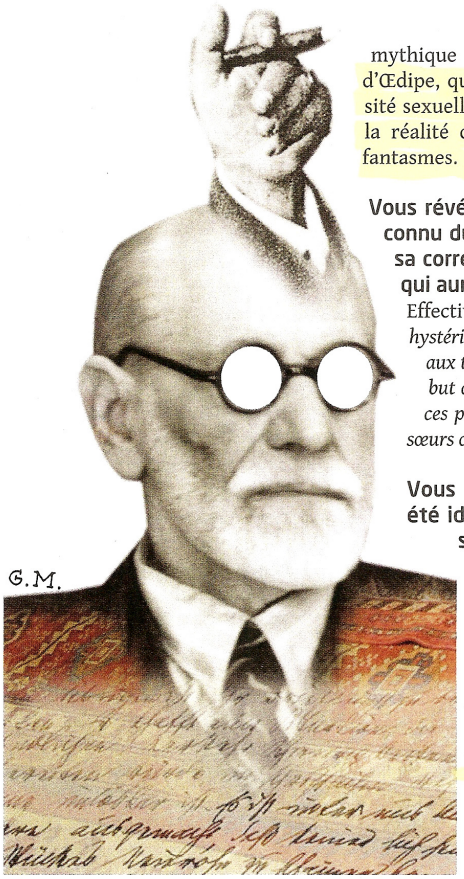

mythique qu'il a érigée en théorie scientifique, la théorie du complexe d'Œdipe, qui inverse tout simplement la vérité en retournant la perversité sexuelle incestueuse sur l'enfant lui-même, et en déniant au passage la réalité des faits d'abus sexuels, qu'il qualifie d'affabulations ou de fantasmes.

Vous révélez au passage un « détail » biographique de Freud peu connu du public français, en raison des traductions expurgées de sa correspondance avec Fliess: son père était un pervers sexuel qui aurait abusé de ses enfants et probablement de Sigmund...

Effectivement, voici ce que Freud écrit à Fliess en 1897*: *« La migraine hystérique, accompagnée d'une sensation de pression au sommet du crâne et aux tempes, est caractéristique des scènes où la tête est maintenue dans un but de pratiques buccales. Malheureusement, mon propre père était un de ces pervers; il est cause de l'hystérie de mon frère et de certaines de mes sœurs cadettes. La fréquence de ce phénomène me donne souvent à réfléchir. »*

Vous mentionnez également que l'abus sexuel avait bien été identifié par Freud au début de ses recherches comme la source des psychopathologies, jusqu'à ce qu'il se rétracte pour élaborer la théorie que l'on connaît...

On peut pardonner à Freud de s'être ainsi rétracté pour ne pas avoir à envisager le pire: son propre inceste par son père, et peut-être aussi par une de ses nounous. Mais quand on lit son étude sur l'hystérie, publiée en 1896, qui décrit avec précision et exactitude le mécanisme de transmission et de répétition de la violence sexuelle, on peut lui en vouloir d'avoir lâché ainsi brutalement une théorie vraie au profit d'un mensonge qui arrangeait tout le monde et qui a duré plus d'un siècle, retardant d'autant la possibilité de soigner efficacement la maladie mentale et d'éradiquer la perversion sexuelle, en particulier celle qui détruit des enfants dès leur plus jeune âge.

Concrètement, comment ce revirement s'est-il opéré? A-t-on des indications biographiques précises à ce sujet?

Je vous renvoie à deux ouvrages essentiels qui font l'historique de ce revirement inattendu: celui de Marianne Krüll intitulé *Sigmund, fils de Jakob* (Gallimard, 1979) et celui de J. M. Masson intitulé *Le Réel escamoté* (Aubier, 1984). Il semble évident que Freud a paniqué à l'idée d'accuser son propre père, ce qui est interdit dans la tradition juive (tabou de Jacob).

Pensez-vous que la théorie freudienne ait joué un rôle dans les comportements apparus dans les années 70 au nom d'une certaine libération sexuelle?

La pseudo-libération sexuelle de 68 a plutôt été une désinhibition de la perversion sexuelle sous des formes multiples incluant la pédophilie. Dans leur livre *Le Nouveau Désordre amoureux*, Bruckner et Finkielkraut considèrent cette pratique comme une fantaisie sexuelle qu'on doit pouvoir s'autoriser...

On peut en vouloir à Freud d'avoir lâché ainsi brutalement une théorie vraie au profit d'un mensonge qui arrangeait tout le monde et qui a duré plus d'un siècle.

Qu'est-ce qui permet d'affirmer aujourd'hui que la parole des enfants n'est pas écoutée? Il semble au contraire qu'on les écoute beaucoup plus depuis une dizaine d'années, avec les scandales des affaires Dutroux, Outreau, les prêtres pédophiles, etc. Depuis qu'a commencé ce grand déballage, peut-on encore considérer que la doctrine freudienne occulte la vérité sur les abus?

Il y a un énorme décalage entre le public, en grande partie convaincu de la réalité des faits

pour l'avoir vécue lui-même, et les lobbies des professionnels de la psychiatrie, de la justice, de la politique, qui s'entêtent à dénier la réalité de ces faits pour maintenir en place un système pourtant totalement défaillant, dont ils sont partie prenante.

Si cette théorie est aussi inepte que vous le dites, comment a-t-elle pu perdurer depuis plus d'un siècle ?

Il est facile de comprendre pourquoi une théorie aussi inepte et invraisemblable que la théorie dite « de l'Inconscient » a réussi à se maintenir envers et contre tout pendant plus d'un siècle : la seule et unique fonction de cette seconde théorie freudienne était d'inverser la première, de la retourner en son contraire, de reporter les fantasmes incestueux sur l'enfant lui-même, et de déclarer fausses les allégations d'abus sexuels faites par les enfants.

Ce faisant, la théorie freudienne a été, et reste encore aujourd'hui, une thèse négationniste à l'égard d'un crime contre l'humanité qui est perpétré depuis la nuit des temps (et continue de l'être) dans le secret des demeures familiales, causant des ravages et des dégâts considérables sur des familles entières, souvent à travers plusieurs générations, et dont on découvre seulement depuis une dizaine d'années l'ampleur considérable.

C'est précisément cette fonction de déni de la réalité des abus sexuels qui fait que cette thèse a pu tenir aussi longtemps, car c'est une fonction socialement utile, qui évite la remise en cause de tout le système social, fondé notamment sur le culte de la sacro-sainte famille, à laquelle il est interdit de toucher dans l'immense majorité des cultures et des civilisations (voir à ce sujet les écrits d'Alice Miller).

Décrypter l'abus sexuel

L'atrocité des expériences auxquelles nombre d'enfants sont confrontés est de l'ordre de l'impensable, et demeure dans ce que vous appelez l'impensé. Ces événements ne peuvent être racontés, mais uniquement surgir à la conscience à travers des « flashs ». Dans cette mesure, comment y avez-vous accès dans le cadre de votre approche thérapeutique ?

À partir du moment où un patient se sent en confiance, sent qu'il va être écouté et cru, sans aucun jugement, il se met à parler et à dire ce qui lui est arrivé. À partir des seuls symptômes, le thérapeute peut déjà pressentir ce qui s'est passé, car il y a des indices qui ne trompent pas (lire encadré p. 91). Mais le récit même très partiel des événements par le patient est un moment crucial dans la thérapie. Le fait d'identifier avec précision l'origine événementielle (traumatique) des émotions négatives avec lesquelles il se débat sans savoir pourquoi (la peur, la honte et la culpabilité en ce qui concerne l'inhibé et le phobique, la colère et la haine pour le psychopathe, le pervers et le criminel) a pour effet de désamorcer ces émotions négatives ou tout au moins de lui faire reprendre le contrôle de celles-ci, ce qui procure un apaisement psychique considérable. Au final, le patient retrouve l'insouciance originelle d'avant le traumatisme, cette insouciance qui fait la richesse de l'enfance, qu'on lui avait volée ou arrachée de force. Toutefois, on ne peut jamais parler de guérison. On ne guérit hélas ! jamais complètement d'un trauma infantile. On apprend à vivre avec la fragilité et la vulnérabilité, car on la maîtrise mieux alors.

Existe-t-il un moyen, un test, une technique qui permette de reconnaître par soi-même la trace d'un abus sexuel resté « impensé », de remonter jusqu'à l'« impensable » ?

Comme les symptômes sont prescrits par un logiciel, la seule technique disponible est une technique de décodage ou de décryptage logique : on remonte de certains symptômes précis (en particulier ceux qui sont originaux, tenaces et répétitifs) pour reconstituer le trauma, un peu comme on reconstitue un crime

Il faut savoir interpréter les symptômes comme une forme de récit crypté de ce qui s'est passé (une sorte de remise en scène de la scène de crime), et non comme la preuve de désirs cachés inavouables.

▶ Les abus en chiffres

Les premières statistiques connues sont celles publiées en France par Ambroise Tardieu en 1867 dans son *Étude médico-légale sur les attentats aux mœurs*. Il y indique déjà des chiffres effrayants : sur 616 cas de viols qu'il a expertisés en tant que médecin, 339 (soit plus de la moitié) étaient des viols ou tentatives de viol sur des enfants de moins de onze ans, essentiellement des petites filles.

- 1953, étude USA Kinsey et coll. : 24 % de prévalence globale de l'abus sexuel infantile parmi la population féminine.
- 1990, Finkelhor et coll. donnent 27 % en précisant 16 % pour les hommes.
- Autre étude aux USA, à la même époque : 74 % d'antécédents d'abus sexuels ou d'incestes parmi les patients admis aux urgences psychiatriques.
- Diana et Louis Everstine publient en 1989 l'étude « Sexual trauma in children and adolescents » qui mentionne des taux d'abus de 30 à 40 % chez les femmes et de 15 % chez les hommes.
- En 1993, la psychologue Julie A. Lipovsky affirmait : « *La recherche épidémiologique sur l'abus sexuel des enfants a établi sans équivoque que des millions d'enfants sont abusés chaque année aux États-Unis.* »
- En 2009, une enquête Ipsos sur l'inceste effectuée à la demande de la députée Marie-Louise Fort établit que 2 à 3 millions de personnes sont concernées en France.

2me partie